L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX : rue de Chartres 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 5 OCTOBRE 1864. Entre Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS
MERCREDI MATIN, 5 OCTOBRE.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par Bernard Turpin—au No 93 de la rue Vieille Levée ameublement complet de chambres, rideaux, et le contenu de la pension privée de M. Dandieu.

Par S. Guinault—rue des Rameaux, entre Dumaine et St. Anne : un lot de meubles.

Par D. E. Murphy—au second étage du magasin 32, rue de la Commune, près Magazine : 62 milliers de cigares; 414 cos Regalia d'opium : chandelles.

Par Montgomery & Brock—à leur magasin d'encan, 3 rue de Carondelet et 3 rue de Chartres : Eau de Cologne et ordinaires. Bit à l'entrepôt Anglo : 20 barouches de mers.

DEPARTS POUR NEW YORK ATTENDUS.—Le steamer *Yazoo*, au lieu de partir aujourd'hui 5 du courant pour New York, ne partira que demain mercredi, 6 du courant, à 8 heures du matin.

Le steamship *Creole*, annoncé comme devant partir le 7, ne partira que dimanche 9 du courant à 8 heures du matin.

Autres nouvelles du Nord

PAR L'OUEST.

On a reçu de Sheridan la dépêche suivante qui donne quelques détails sur la bataille de Fisher's Hill :

Quartier général, Division du centre ;
Woodstock, Virg., S. a. 28 sept ?

Au lieutenant-général Grant :

Je ne puis encore donner un aperçu précis sur le résultat des batailles d'hier. Notre perte sera faible.

Le général Crook tombe sur le flanc gauche de l'ennemi et le tourne. La division Kiskatt de 6e corps d'armée fit sa jonction avec Crook en débouchant une colonne; les divisions Getty et Wheaton opéraient le même mouvement, enlevèrent par toute la ligne, et par une charge brillante emportèrent les travaux de l'ennemi.

Les rebelles jetèrent leurs armes et prirent la fuite dans toutes les directions, abandonnant la plus grande partie de leur artillerie. La nuit seule vint mettre fin à la bataille n'était pas encore finie.

Je poursuivit l'ennemi pendant la nuit avec les sixième et dix-neuvième corps, et je n'arrêtai lui pour donner du repos à mes hommes et recevoir des rations.

Le général Torbert a poussé jusque dans la vallée de Savoy. Suivant mes instructions, il obtiendra de grands résultats. Je ne pense pas qu'il y ait jamais en une grande armée une aussi de route pire complète. Les soldats de la vallée se cachent et ne renseignent pas eux.

Je ne puis pour le moment donner aucune idée du nombre des prisonniers faits. J'ai pourtant un avant-garde et contre tout. Le nombre des pièces d'artillerie prises est de 15.

P. H. SHERIDAN, major général.

(*Dépêche spéciale au St. Louis Democrat*)

Winchester, Va., 24 septembre, 8 h P. M.—Cette place est en partie un hôpital et en partie une prison. En comptant les prisonniers et les blessés nous avons ici plus de 6000 rebelles, sans compter les 1500 prisonniers envoyés à Harper's Ferry.

A l'étonnement de tous, non seulement les prisonniers sont bien vêtus, mais ils ont encore été bien soignés, car ils sont alertes et en bonne santé; et ils ne seraient certainement laissés boiteux s'ils pouvaient en encore à leur tête leur ancien chef, Stonewall Jackson.

New York, 25 septembre—La gazette *Herald Express* rapporte qu'à la hauteur du cap Sable, on a vu une canonnière donnant chasse à un pirate. Un schooner, hélé par le *Sherrick Fary*, rapporte qu'il avait pris et coulé bas un port de la Nouvelle Ecosse après avoir détruit nombre de navires employés à la pêche des maquereaux, qu'il a été bordé par des canonnières, mais qu'il s'est échappé poursuit la nuit.

Du nord.

New York, 25 septembre—Le Richmond *Dispatch* du 22 a ce qui suit relativement à la défaite d'Early :

"Comme hier matin il circulait de bonne heure un rapport sur un combat, près de Winchester, qui aurait été démentant pour les armes confédérées, et comme on craignait toujours beaucoup quand des nouvelles défavorables arrivent, les incertitudes ont été publier le dépêche suivante du général Lee :

Quartier général de l'armée du Nord de la Virginie,
Mardi, 20 septembre.

A l'honorable Jas. A. Seddon.

Le général Early rapporte que, dans la matinée de 19, l'ennemi s'est mêlé sur Winchester, et que près de là il a réussi à une attaque qui a duré jusqu'à la nuit, et qu'alors il a été forcé de se retirer.

Ils ont rabattu sur Newton et ce matin il a pris position à Fisher Hill. On dit que notre perte est lourde. Le major général Rhodes et le brigadier général Goewin ont été tués et un fait sérieusement lever. Trois pièces de la batterie de Kelly ont été prises. Les trains ont été enlevés et ont approvisionnement emporté, en lieu de sûreté.

R. E. LEE.

OPÉRATIONS PROCHAINES AU SUD DE RICHMOND.

Correspondance de Washington au Republican de St Louis.

Washington, 21 septembre — Dans peu de jours, le général Grant commencera les opérations qui doivent justifier ses assertions sur la valeur des 100,000 hommes ajoutés à son armée, nombre additionnel avec lequel il s'est flatté de voir la fin de la rébellion. Il a déjà reçu 60,000 hommes au moins et le reste sera levé par le tirage ou par les enrôlements d'ici au 1er octobre. Alors le pays ayant rempli sa tâche en fournissant ces hommes, en sera le tour de Grant de remplir la sienne et l'on ne saurait douter qu'il ne fasse tous ses effort pour atteindre le résultat avec toutes les ressources qu'il a à en disposition. Les politiciens prédisent peut ne pas être la dernière, mais Grant la rendra aussi sanglante que possible. La promesse qu'il a faite d'enlever la rébellion avec un renfort de 100,000 l'a engagé envers le pays; et l'esprit de sa lettre à Washburne annonce bien que d'autres influences de nature à l'affermir, ainsi que le son donné l'indubitable preuve de son revillement envers l'administration, montre qu'il s'est pleinement inféodé à l'idée qui domine aujourd'hui M. Lincoln, c'est que la prise de Richmond assurera son élection.

Mi par ces deux influences—l'une qu'il doit tenir sa parole envers le pays, l'autre qu'il doit assurer le sain politique de M. Lincoln, il poursuivra la prochaine campagne comme jamais il n'en a conduit une auparavant; et comme les difficultés qui s'interposent aujourd'hui entre lui et le résultat ne sont si grandes qu'il en a moins nombreuses que lorsqu'il traversa le Rapidan au début de la campagne, les opérations seront marquées par une ardeur, un déploiement et moins sérieux sans par des manières plus grande sa bonnes et en sang. Il est certain que l'œuvre la plus meurtrière de la guerre sera bien sur la rive sud de l'Appomattox et dans les jours l'exécution de cette œuvre sera commencé. La rebellion doit être écrasée ou l'armée du Potomac sacrifiée avant novembre.

Recrutement pour les Confédérés

Dans le Kentucky et le Tennessee.

On lit dans le Louisville *Journal* du 24 septembre :

Une bande de sauvages bien armés revêtus de l'uniforme régulier des Confédérés, et déployant le drapeau confédéré à la tête de leur escadron, se pare dans le voisinage de Lebanon, mardi et à Bardstown mercredi. Ces cavaliers traversent tranquillement le pays et disent qu'ils appartiennent à un des régiments de la cavalerie régulière confédérée. D'où viennent-ils et quel est leur but? C'est encore un mystère. Nous n'avons pas encore entendu dire qu'on est envoyé des troupes fédérales à leur poursuite.

Nous apprenons qu'un grand nombre de rebelles traversent tous les jours sur la rive sud de Cumberland en route pour rejoindre l'armée rebelle. La plupart de ces nouveaux ont été trouvés par Malone, ex-habitant de Hancoville, qui a dévoilement pris le serment d'allégeance aux Etats-Unis. Il avait établi depuis un mois un camp près de la ligne du Tennessee et du Kentucky, et ses opérations ont eu beaucoup de succès. Lorsqu'il a établi son camp, son but était de recruter un régiment pour le service confédéré en vertu d'une autorisation du secrétaire de la guerre. Il prétend qu'il a presque complété son mission et est prêtant qu'il amène de gagner les lignes confédérées avec ses hommes.

Achats de fer et de munitions en Angleterre.

Le *New-York Herald* publie la correspondance qui suit :

Londres, 10 septembre 1864.

J'ai, cette semaine, d'importantes nouvelles pour vous. J'apprends d'une source sûre—peu importe laquelle—qu'un agent du gouvernement de Jeff Davis est récemment arrivé à Bud, avec des pouvoirs extraordinaires et une mission spéciale qui est de se procurer du fer. Il a négocié pour plusieurs milliers de tonnes de fer, préparé exprès pour les chemins de fer du Sud pour remonter et réparer les voies ferrées des principales lignes du Sud, ce qui est d'une importance vitale pour les opérations militaires des rebelles. Les rails sont légers et n'ont que moitié du prix ordinaire. Le sont meilleur marché, sont plus doux, et sont plus fort et à manier et à poser. Ils doivent être envoyés par petites escadrons pour forcer le blocus, principalement à Wilmington. Les voyages de retour lourdement le coton pour payer les rails.

Ce n'est en outre des contrats pour fournir des chaînes de fer de trois pouces et demi-de diamètre, trois navires blindés de mille tonneaux chacun et très rapides. On doit en construire deux à Wilmington et l'autre à un autre port. Ces bâtiments auront les plus puissantes machines et pourront faire avec sûrété à l'heure; ils porteront six canons chacun. Ils doivent être prêts en avril pour commencer une campagne sur l'Ohio et "donner une ou qui portera la couleur yankee." L'on d'aux doit croiser dans le Pacifique, là où passent les steamers qui portent l'or de Californie, les grands navires marchands de la Chine et les baleinières.

Des arrangements sont pris pour établir des dépôts de charbon dans différentes parties du monde.

Je vois qu'un steamer vient de partir de Bremerhaven sous le commandement de Semmes. Les rebelles disent qu'ils complètement la ruine du commerce yankee et achèveront ce que Semmes a commencé. Alors il y aura une telle clameur pour le salut dans les chaînes commerciales et financières, parmi les assureurs, &c., qu'aucun gouvernement à Washington, quelque soit le Président, ne pourra y résister.

Les articles les plus importants qui aient été précédemment envoyés dans le Sud par les chemins de fleuve, ont été le salpêtre et le soufre pour approvisionner les fabriques de poudre, cuivre des marabins, des médicaments, des vêtements pour l'armée, de la gélatine et des équipements.

Cet agent dit que si le port de Wilmington était fermé, la guerre ne pourrait durer six mois de plus. C'est grâce à une circonstance particulière que j'ai obtenu ces renseignements, et vous pouvez y ajouter foi comme si vous les aviez vus signés de Jeff Davis lui même.

LEGISLATURE.

Élection du Président de la Chambre.

SENAT—M. Kavanagh propose qu'un comité de cinq membres soit nommé pour s'occuper d'un règlement à l'usage du Sénat. La proposition est adoptée.

M. Smith propose qu'en attendant le Sénat suive le règlement de la Convention.

CHAMBRE—M. Baum, comme président de comité sur la vérification des pétitions, présente un rapport avec les noms des quatorze dont les pièces ont été trouvées en règle et qui ont droit à siéger à la Chambre. L'élection de la paroisse Madison ayant fourni matière à contestation, la question est référée à la Chambre.

Les membres dont les noms suivent sont présentés comme candidats aux fonctions d'orateur :

MM. Christie, Burke, Lewis, Baum, Lanier, Seymour, Harnan, Bishel, S Bolden.

Au troisième tour de scrutin, M Bolden est élu orateur par 59 voix, contre 27 données à M. Lanier.

L'ENTREVUE DE BERLIN.

On annonce que l'empereur de Russie et l'empereur d'Autriche doivent avoir bientôt une nouvelle entrevue à Berlin avec le roi de Prusse, et, si le dessous, selon leur usage, les journaux anglais, et surtout le *Morning Post*, s'émeuvent et signalent l'entente, qui règne entre les nouvelles cours du Nord comme une nouvelle menace et comme un nouveau péril pour les libertés de l'Europe.

Les cours de Saint Pétersbourg, de Berlin et de Vienne se sont évidemment rapprochées à Kustingen et à Carlsbad; les relations amicales, l'échange de bons procédés et de visites ont resserré entre leurs nouvelles cours, après le rétablissement de leur entente, une chaîne toute nouvelle et qui ne peut donner personne.

Qu'y a-t-il d'extraordinaire à ce que le roi de Prusse aille faire visite à Vienne à l'empereur d'Autriche, son aîné, qui lui a aidé à conquérir les duchés danois et à qui tant de questions importantes et tant d'intérêts le lient? Qu'y a-t-il de surprenant de voir les trois monarques des cours du Nord, au moment de rentrer définitivement dans leur capitale, se communiquer encore une fois leurs idées sur les questions qui les intéressent?

Nous n'élevons pas aussi haut que les journaux anglais le but et la portée de ces entrevues souveraines, et nous n'en pouvons avoir de préoccupation que l'intérêt qu'en a notre attitude pour la cause des institutions libérales.

Nous ne pensons pas, d'ailleurs, qu'il s'agisse en ce moment de cette grande intérêt extrême, et, malgré les cris de détresse du *Morning Post*, nous ne sommes nullement poussé à croire que cette redoutable alliance contre les droits des peuples dont il se montre si inquiet.

Nos correspondances étrangères affirment que les affaires d'Allemagne seront l'objet essentiel de la nouvelle entrevue des trois souverains. Il y a là un effet des difficultés délicates entre la Prusse et l'Autriche, qui, quoique non dissipées, conservent les duchés d'autre, de grosse éventualité au point de vue des projets de réforme fédérale et du mouvement unitaire qui se prédit dans le sein de la Confédération.

L'Autriche et la Prusse y ont leur palanque, leur ambition et leur avenir engagé; la Russie y est fortement intéressée au point de vue de son influence traditionnelle sur les Etats germanisés. Nul doute qu'en se réunissant à Berlin, les deux empereurs et le roi Guillaume ne cherchent à concilier les prétentions rivales que l'entrevue de Vienne n'a pu parvenir à mettre d'accord, et à déterminer la conduite que les trois puissances suivront à l'égard de l'Allemagne.

Si l'on peut se préoccuper de ce qui se passe en dans les conférences royales de Berlin, c'est parmi les Etats de la Confédération, dont peut être les destinées et l'indépendance sont en jeu; mais ce que l'on n'est préoccupe dans le reste de l'Europe, mais que les peuples et les gouvernements s'émeuvent comme si la société moderne était menacée d'une nouvelle invasion de bar Tout l'Etat se saurait le justifier.

Nous l'avons dit ailleurs : il n'y a aujourd'hui de Sainte-Alliance possible que celle qui aura pour but le progrès, le progrès du siècle moderne et la satisfaction des vœux légitimes des peuples. Toute tentative de réaction contre les principes et les irrésistibles tendances de la civilisation moderne serait emportée par le souffle de l'esprit nouveau, qui transforme et pénètre chaque jour davantage le vieil ordre européen. On le sait à Saint-Pétersbourg, aussi bien qu'à Berlin et à Vienne, et l'on n'y rêve certainement pas une coalition réactionnaire dont les journaux de Londres font si grand bruit.

Hier, l'*Opinion nationale* rédétait, avec une solennité exceptionnelle, le célèbre testament de Pierre le Grand, et elle en cherchait la réelle applicable dans les événements contemporains.

Qu'elle se rassure! le testament de l'illustre fondateur de l'empire russe est enterré avec lui dans son tombeau, et si quelques pages égarées qui en ont échappé par hasard, elles ont été et sont toujours déchirées par l'école visionnaire de la France sous les mots de fétichisme.

Non! nous ne croyons pas à des coalitions impossibles, pas plus que nous ne les craignons. La France est calme et confiante dans le sentiment de sa force, de sa modération et de la loyauté; ce qui peut se dire à Berlin et à Vienne ne la préoccupe pas plus que ce qui pu se dire à Kissingen et à Carlsbad. (*La France.*)

Dr. A. Henry—Cet honorable praticien, qu'un long exercice de la médecine dans les pays chauds, tient dans l'ancien qui dans le nouveau Monde, recommande aux personnes de la population tous malades, demeurant rue des Remparts No 73, Faubourg Marigny aux Opéraces tel est sûrete le confiance de bienfaisance de cette partie de la Louisiane. Un semblable lot est mon dévoué ; mon adresse à la Nouvelle-Orléans. Nous apprenons l'attention sur l'annonce que le Dr. Henry publie aujourd'hui dans "l'Abeille".

EDITION DE HIER SOIR.

Nouvelles du Nord

PAR L'OUEST.

De deux jours plus récentes.

Opérations dans la vallée de la Virginie—Perte de l'armée d'Early—Price dans le Missouri avec 30,000 hommes—Coopération probable de Kirby Smith—Occupation de Hardersbtown par Shelby—Destruction de Salpêtre Springs par Forrest—Prise de 800 Fédéraux à Athènes—Bruit d'un mouvement de Hood vers l'Alabama—On le dit mortellement blessé—L'or à 185, le coton à 160.

La Lumière parti de St-Louis le 26, nous a apporté des journaux de l'Ouest jusqu'au 27 et de Memphis jusqu'au 29— Nous y trouvons les nouvelles qui suivent :

St-Louis, 26 septembre — Le général Price est entré dans le Missouri avec une force estimée à 30,000 hommes.

Son plan paraît avoir de marcher sur trois colonnes et de s'emparer de tous les points importants.

Kirby Smith doit se rejoindre avec quelque 12,000 hommes. Les guerrilles de Kansas, prêts par la conscription sont une addition à son nombre considérable dans la partie sud-est de l'Etat probablement dans Shelby qui a 6000 à 8000 hommes.

On rapporte ce soir qu'une partie de la force qui a occupé hier Fredericktown a s'approchée jusqu'à sa cinq Girardeau, mais n'est occupée.

Les rebelles peuvent faire des démonstrations dans cette direction, mais la place est trop forte pour être prise par la cavalerie.

On fait avec beaucoup d'activité des préparatifs militaires et des troupes se dirigent déjà vers le Sud. Les forgerons ont été très occupés toute la journée à ferrer les chevaux de la cavalerie, du matériel de guerre a été expédié par divers points, et tous chers est mis dans un état de service immédiat.

Le général Pike a appelé la milice cherché, et le général Rosecrans donnera des ordres pour appuyer aux armes sous les citoyens.

Le général Blair est arrivé ici aujourd'hui.

Les trains d'Iron Mountain vont toujours et, comme qu'on le sache, le chemin de fer n'a pas été endommagé jusqu'à présent.

St. Louis, 24 septembre—La cavalerie rebelle de Jos Shelby, forte, dit-on, de 4000 à 5000 hommes, a occupé Fredericktown, à vingt milles de Pilot Knob, hier. Le plan de Shelby ne s'est pas encore développé. Le général Irwing, commandant le district de St. Louis, a pris des brigade des troupes de J. Smith hier soir, et se trouve d'ailleurs parfaitement préparé à renvoyer l'ennemi. Pilot Knob est bien fortifié et a une bonne garnison. Le Cap Girardeau peut soutenir un siège, et le sont dommage que les rebelles peuvent faire, n'est de couper temporairement les communications par chemin de fer.

Quand Price traversa la rivière Arkansas, il y a quelques jours, ses forces se portaient sur Batesville, avec l'intention évidente de rejoindre Shelby dans le Nord de l'Arkansas et avec ces forces combinées d'envahir le Missouri par le Sud-Est. La force qui occupe Fredericktown est, sans doute, l'avant-garde de cette force, estimée à 6,000 hommes.

Shaw, avec une partie de 16e corps d'armée, est parti de Brownsville, sur le chemin de fer de Duvall's Bluff et Little Rock, il y a quelques jours, pour se porter au Nord-Est, et Shelby—sire à se bien garder s'il veut éviter une surprise.

Sur la recommandation du maire Thomas et de beaucoup de citoyens notables, le général Rosecrans a fait un ordre suspendant toutes les affaires non indispensables, après midi, demain, dans le but d'organiser les citoyens pour la défense de la ville. L'invite les citoyens de Missouri à prendre les armes pour défendre leurs foyers. Les officiers et les soldats de l'Etat, déchargés actuellement de service, sont requis de se rapporter au colonel Leribaut, qui les incorporera dans son troupes pour la défense de la ville. Le colonel Morril, chef du bureau de enrôlement, a appelé au service tous ses subordonnés. Le quartier-maître a reçu ordre de former un compagnies tous les employés de son département, qui peuvent porter les armes et entrer dans la milice.

Nashville, 26 septembre—Forrest, avec toute sa force, a marché sur Sulpher Springs et a détruit la vidaire.

Le colonel Pace, qui commandait à Elk River Bridge a évacué ce poste à la pointe du jour. Forrest est à pris possession ce matin. Ses forces sont estimées à 7000 hommes, avec trois batteries.

Samedi, au combat d'Athènes, 500 hommes du 6e et du 8e de cavalerie de l'Indiana, ont été mis prisonniers de guerre.

On suppose que Forrest a fait massacrer tous les nègres portant l'uniforme fédéral.

Washington, 26 septembre—Au major général Dix—Des dépêches de Sheridan de samedi, à 1 heure du matin, datées de 5 milles au sud du New Market, ont été reçues. Il avait délogé l'ennemi de Mount Jackson mais pouvoir l'amener à un engagement général.

L'ennemi marchait rapidement et il n'avait pas de cavalerie pour l'arrêter. Torbett avait attaqué la force de Wickham et fait quelques prisonniers. Sheridan a trouvé les hôpitaux rebelles dans les villes de Winchester à New Market, et il tenait à 80 milles de Martinsburg. 20 pièces d'artillerie ont été prises à Fisher's Hills, et on a fait 1,100 prisonniers, près de grands approvisionnements, du bois de charbon, et des ustensiles de retranchement, des armes et des effets de guerre de toute espèce.

Les petites villes de la vallée ont un grand nombre de blessés rebelles.

Le général Sheridan avait annoncé l'arrivée à Harper's Ferry d'un train de blessés, de 20 officiers capturés et de 80 officiers faits prisonniers.

Le général Brecklaridge est parti pour aller prendre le commandement du département de Caroline du sud ouest.

Des dépêches du département de Sherman disent que Hood paraît se porter vers l'Alabama. On rapporte qu'une force considérable de Rebelles opère contre le commandement de Sherman et qu'il a capturé Athens, Ala. On fait de vigoureux efforts pour atteindre cette force et la détruire.

On a reçu aussi des nouvelles du général Canby. Le général Steele avait été considérablement renforcé et avait pris l'offensive.

Des dépêches de Grant n'apprennent rien d'important sur les opérations militaire.

E M STANTON.

New York, 25 septembre—Le correspondant du *Herald* dit que les Rebelles ont changé leurs troupes sur le front, par suite de désertions.

La nuit du dimanche 21 au 22 a équidé la bataille rebelle de Spring Hill et Petersburg doit avoir rodement souffert de l'effa produit par trente bombes lancées par les Fédéraux pendant une demi heure. Les Rebelles ont à peine répondu.

Fort Monroe, 25 septembre. — Les derniers journaux de Richmond contiennent ce qui suit : Le défaite d'Early à Winchester est expliquée par des faits fédéralement connus dans cette ville, mais ne peut il serait imprudent de donner une plus grande publicité. Qu'il suffise de dire que la république ne saurait prendre